

Allocution

prononcée par M. le Professeur Walter HALLSTEIN
Président de la Commission de la Communauté
économique européenne
à l'occasion du 100e anniversaire de la fondation
des Färbefabriken BAYER A.G.,
dans le hall des congrès de la foire de Cologne,
le 1er août 1963.

Ce m'est un très grand plaisir que de vous exprimer mes vœux les plus cordiaux à l'occasion du 100ème anniversaire de la fondation des Färbefabriken BAYER. Ces vœux, je ne vous les présente pas seulement en mon nom, mais aussi au nom de l'Exécutif de la Communauté économique européenne.

Vous vous sentez sans doute, en ce jour, remplis de joie et de fierté d'appartenir à une entreprise qui peut s'enorgueillir d'un siècle de succès. Cette entreprise est devenue l'une des plus importantes de l'Allemagne et de l'Europe. Elle réalise aujourd'hui le plus gros chiffre d'affaires de tous les fabricants de produits chimiques de l'Europe continentale.

L'industrie chimique se caractérise par un dynamisme et une force d'expansion particulièrement remarquables. Et justement, dans cette branche d'industrie plus que dans les autres secteurs de notre économie, bien gérer une entreprise signifie se risquer dans des domaines jusque-là inconnus, expérimenter, effectuer des recherches, appliquer les découvertes les plus récentes. Le budget de recherche des établissements BAYER, qui depuis plusieurs années déjà représente environ 4,4 % de leur chiffre d'affaires, montre à quel point ils sont pénétrés de cette nécessité. De même, l'importance de leurs dépenses d'investissement donne la mesure de la résolution qui est la leur de se maintenir à la pointe du progrès et de conserver le rang qu'ils ont su conquérir.

A ces qualités, il faut ajouter la vocation mondiale de votre entreprise. Près de la moitié de sa production prend le chemin des marchés étrangers. Cette évolution s'est amorcée très tôt, puisque dès 1865, deux années après la fondation de la société en nom collectif Friedrich BAYER & C°, la jeune entreprise se tournait vers l'exportation et participait à la fondation de la première fabrique de couleurs à l'aniline des Etats-Unis. Trente ans plus tard, suivait la création des premiers comptoirs de vente à l'étranger. Aujourd'hui, un réseau mondial de filiales porte bien haut, dans tous les pays, l'emblème de votre Maison, la croix Bayer. Cet emblème est plus qu'une marque de commerce et de fabrique. Il est devenu, jusque dans les régions les plus reculées, le symbole d'une réalisation humanitaire incomparable, d'une aide qui est efficace parce qu'elle se sert de toutes les ressources de l'esprit humain et du pouvoir d'organisation humain.

Cette ouverture sur le monde vous rend très proches de notre Communauté économique européenne. Seule l'adaptation de notre économie à un cadre plus vaste que celui de la nation peut permettre la meilleure utilisation des innovations et des améliorations techniques, le relèvement accéléré de notre niveau de vie, et l'établissement progressif de cet ordre politique commun en vue duquel la Communauté européenne a été créée. Votre esprit d'entreprise, grâce auquel vous avez atteint une grande puissance économique, vous assure une influence substantielle sur l'évolution économique et sociale en général. C'est pourquoi nous pouvions espérer votre soutien dans notre aventure, qui est l'aventure européenne, et ce soutien, vous ne nous l'avez jusqu'ici refusé.

Le courage et l'esprit d'initiative avec lequel les chefs d'entreprise des pays membres ont accompli l'effort d'adaptation qu'exigeait d'eux l'établissement du Marché commun a conféré à notre entreprise, la Communauté économique européenne, un dynamisme irrésistible, et l'a aidée à conquérir la place prépondérante qui lui est aujourd'hui reconnue dans le monde entier. Ils se sont proposé pour but la coopération internationale, la rationalisation, la division du travail; le développement des investissements et des participations à l'étranger, l'intensification des ventes sur les marchés étrangers, le doublement des échanges à l'intérieur de la Communauté sont les faits concrets qui en témoignent.

Ainsi, ce sont les milieux économiques eux-mêmes qui ont éveillé dans les populations de nos pays membres le sentiment de la solidarité européenne et la volonté d'une coopération, d'une communauté européenne. C'est grâce à l'imagination, à l'intelligence et à la détermination des chefs d'entreprise et grâce à la collaboration librement consentie de travailleurs libres que l'entreprise de la Communauté économique européenne a perdu en partie ce qu'elle avait de hasardeux et que ses chances de succès sont devenues plus grandes.

.../...

Toutefois, ce succès ne sera assuré à long terme que si le cadre économique, social et politique permet le libre épanouissement des forces. La Communauté économique européenne contribuera à établir ce cadre. Un ordre économique libéral, la liberté d'entreprise et la liberté des travailleurs, telles sont les bases sur lesquelles se fonde notre Traité. L'expérience de notre Communauté nous enseigne que, si on laisse jouer les lois du marché, il suffit d'abolir les barrières et les restrictions aux échanges pour contribuer à une expansion comme l'Europe n'en avait jamais connue auparavant. Ceci nous montre combien est urgente notre tâche qui consiste à abolir les obstacles à la libre concurrence subsistant encore, et à empêcher énergiquement que de nouveaux obstacles ne soient créés - et cela à l'avenir plus encore qu'aujourd'hui, parce que d'autres mesures de protection, comme les droits de douane intra-communautaires, auront alors été supprimées. Mais cette abolition des obstacles aux échanges doit être assortie d'un complément positif indispensable : c'est que les politiques économiques soient harmonisées à l'intérieur de la Communauté, et cela dans tous les domaines; nous sommes tous conscients de cette nécessité. Par conséquent, substituer des politiques européennes communes aux politiques nationales pratiquées jusqu'ici ne signifie pas restreindre la liberté de l'économie, mais replacer cette dernière dans le vaste cadre européen.

De même, une attitude libérale à l'égard du reste du monde est utile, et même - puisque notre économie communautaire est axée sur l'activité de transformation - indispensable. C'est d'ailleurs l'attitude que nous prescrivit notre Traité.

Notre Communauté est en train de prouver, dans le cadre d'importantes négociations économiques et douanières à l'échelle mondiale, cette attitude d'ouverture sur le monde qui est la sienne. Ce qui est en jeu dans ces négociations, c'est une réduction considérable des barrières douanières aux échanges mondiaux, et surtout aux échanges entre l'Europe et les Etats-Unis. C'est là une entreprise aussi difficile qu'importante; l'un des problèmes qu'elle soulève, la question des fameuses "disparités

douanières", revêt justement, comme chacun sait, une importance toute particulière pour l'industrie chimique, et par conséquent aussi pour l'entreprise qui fête aujourd'hui son centenaire. Mais ces difficultés doivent être surmontées, et elles le seront.

Derrières ces négociations, dont le mérite revient à une initiative du Président des Etats-Unis, il y a plus qu'un simple intérêt commercial. Il y a cette modification des dimensions politiques mondiales que la création et le succès de la Communauté économique européenne ont suscitée et mise en évidence. Pour la première fois dans l'histoire moderne, on voit l'unité se dessiner en Europe, on voit poindre sur la scène politique mondiale un nouveau partenaire de taille comparable à celle des Etats-Unis, et qui par conséquent peut traiter avec ceux-ci d'égal à égal. Une association atlantique est en train de s'esquisser. C'est pour nous une nouvelle et grande responsabilité. Une telle association atlantique implique que nous soyons préparés à ne plus laisser nos amis d'outre-atlantique porter seuls le fardeau de la politique mondiale en nous contentant de jouir de leur protection, mais à prendre notre part de ce fardeau. L'Europe ne serait plus elle-même si elle se dérobaît à cet impératif.

L'Europe n'a pas seulement le devoir d'assumer sa part du fardeau, elle est aussi capable de le faire. Notre force ne réside pas uniquement dans nos ressources physiques et matérielles, dans notre diversité, dans nos traditions et notre expérience, dans notre vitalité inaltérée. Elle réside surtout dans l'intégrité des valeurs sur lesquelles repose notre existence individuelle et collective : un ordre politique, économique et social libéral, fondé sur le principe de la libre disposition de soi-même et de la responsabilité de l'individu, sur le droit à la propriété, sur la

.../...

liberté de contracter et la concurrence, sur la liberté d'entreprise, la liberté du travailleur et du consommateur, sur le principe de l'Etat de droit et sur la démocratie. Si l'entreprise de l'unification européenne réussit - or, il faut qu'elle réussisse et elle réussira - ces valeurs de notre civilisation européenne s'en trouveront renforcées dans des proportions incommensurables. Ce sera une nouvelle et éclatante marque de la supériorité de notre régime - parce qu'il est conforme à la vocation de l'homme - et aussi de la supériorité de son fonctionnement parce qu'il permet mieux que les autres d'aider l'homme à mener à bien le combat de la vie et de donner à l'homme la sécurité et des chances d'épanouir sa personnalité.

Or ce n'est pas là une simple question d'ordre économique. C'est une question de politique générale d'une importance vitale pour la subsistance et pour la défense pacifique de tout ce qu'impliquent pour nous les termes de "monde libre".

C'est en cela que notre entreprise trouve sa justification dernière. C'est sur la conscience de cette vérité et sur la confiance que nous avons en nos amis que se fonde notre résolution et la conviction qui est la nôtre du succès de notre cause.

Ce succès sera aussi celui de l'économie européenne. Dans celle-ci, les établissements BAYER occupent une place glorieuse et importante. Je forme les vœux les plus sincères pour qu'ils la conservent et continuent à prospérer.